

O. PASCAL HABIMANA  
UKSW Warszawa

## L'ESCHATOLOGIE COMME POINT CULMINANT DE LA RELIGION TRADITIONNELLE AU RWANDA. ESCHATOLOGY AS THE CULMINATION OF TRADITIONAL RELIGION IN RWANDA

La religion, qui exerce une influence considérable sur la population en Afrique noire, n'a pas souvent retenue l'attention de certains chercheurs. Porteuse de valeurs morales, de normes sociales, la religion affecte la vie de ses membres sur le plan comportemental, psychologique, ainsi que sur le plan physiologique. Beaucoup de chercheurs ne se sont pas intéressés aux religions Africaines, tandis que d'autres ont nié qu'il y ait eu des religions en Afrique avant l'arrivée du Christianisme sur ce continent. D'aucuns faisaient entendre que le christianisme, en s'implantant en Afrique, s'était trouvé sur une terre vierge des religions. René Tabar s'étonne de voir qu'en 1986, était sorti un numéro de la Revue «*Concilium*» n° 203 qui avait pour thèmes: *Le Christianisme parmi les religions contemporaines*, et qui avait ignoré complètement l'existence des Religions Traditionnelles Africaines. Pourtant, selon ce théologien, «un Africain qui se faisait baptiser, c'était un catholique de plus»<sup>1</sup>. En affirmant ceci, René Tabar voulait signifier que l'Africain qui recevait le baptême appartenait à la religion catholique, tout en restant profondément marqué, dans son identité, par sa culture africaine, voire par sa religion traditionnelle. L'Africain est un homme profondément religieux et de plus monothéiste, contrairement à d'autres peuples qui avaient plusieurs dieux selon les différents secteurs de la vie.

Les spécialistes en religions affirment qu'il n'y a pas un homme religieux comme l'africain<sup>2</sup>. Le théologien John MBITI, d'origine Kenyane, affirme que la religion pénètre très intimement tous les domaines de la vie de l'Africain. Il dit: «là où il y a un Africain, il ya sa religion: il l'emmène dans les champs où il sème son grain et où il récolte une nouvelle moisson; elle est à ses côtés lorsqu'il assiste

<sup>1</sup> R. Tabar, *Théologie des religions traditionnelles Africaines*, "Recherches de science religieuse" 2008/3, t. 96, p. 327-341.

<sup>2</sup> This immense variety across the continent means that there is no such thing as «African religion». cite par *Oxford dictionary of World Religions*, red. J. Bowker, Oxford 1997, p. 19.

à une fête de la bière ou qu'il participe à une cérémonie funèbre; s'il est instruit, elle l'accompagne dans la salle d'examens de son école ou à l'université; s'il a des fonctions politiques, elle est lui au parlement»<sup>3</sup>. L'Africain traditionnel vivait sa religion au niveau communautaire. En d'autres mots, là où il y a sa communauté il y a aussi sa religion. Avec cela, on comprend alors, cette affirmation selon laquelle «il n'y a pas un Africain areligieux», parce que selon la philosophie africaine, la personne n'existe que si elle vit en communauté: «j'existe-parce que-nous-existons». En Afrique en effet, être un homme, c'est appartenir à l'ensemble de la communauté. Et appartenir à la communauté implique obligatoirement la participation aux croyances, aux cérémonies, aux rites et aux festivités de cette communauté<sup>4</sup>.

Partant de ce qui précède, on peut affirmer qu'avant l'arrivée des missionnaires en Afrique, et au Rwanda en particulier, l'Africain (le Rwandais) connaissait déjà le vrai Dieu. Cette affirmation est renforcée par le propos de William Bosman qui montre que «l'Africain traditionnel avait une idée claire du vrai Dieu, reconnaissait qu'Il est Tout Puissant et Omnipotent»<sup>5</sup>. Ce Dieu c'est celui que les Rwandais appelaient Imana «Rurema» (Dieu Créateur de l'univers).

Comme tous les autres africains, les Rwandais, avant l'introduction des nouvelles religions, pratiquaient la religion dite «traditionnelle». Celle-ci se définit comme des croyances et des cultes qui se fondent sur une conception fondamentale divisant le réel en deux sphères: celle du monde, et celle de l'être suprême, sur la conception de la vie, de la mort et de la survie. Afin d'extérioriser ces mêmes croyances et d'entrer en relation avec les puissances du monde invisible, les Rwandais recouraient à l'utilisation d'objets visibles, de gestes et de prières, ainsi qu'à des offrandes et à des sacrifices, dont l'ensemble constitue le culte. Ce culte était adressé à différents personnages parmi lesquels figurent «Imana (Dieu), Imandwa (initiés), et Abazimu (esprits des défunts)». Il convient de souligner qu'il n'y avait pas un culte à proprement parler au Dieu «Imana», ni des dogmes sur lesquels reposaient cette religion traditionnelle, ni encore d'écrits; (comme nous les avons dans les religions judéo chrétiennes). Tout se transmettait de bouche à oreille à travers les proverbes, des récits, des chants et des légendes.

Mon propos, portera sur la notion d'eschatologie dans la religion traditionnelle au Rwanda. Mais en quoi consistait cette eschatologie Rwandaise? Où allaient les

<sup>3</sup> J. Mbiti, *Religions et philosophie africaines*, aux éditions CLE de Yaoundé (Cameroun), 1968, p. 25

<sup>4</sup> Idem.

<sup>5</sup> W. Bosman visited the Salve Coast (that is, West Africa) in the late sixteenth century and wrote that Africans have a clear idea of the true God and ascribe to him the attributes of Almighty and Omnipresent. *Oxford dictionary of World Religions*, ed. J. Bowker, Oxford 1997, p. 19. It's certain that...they believe he created the universe, and therefore vastly prefer him; before their Idol-Gods.

morts après la mort? Qui avait la charge d'éclairer les adeptes à cette eschatologie future? Nous répondrons à ces questions en trois points majeurs: en premier lieu, j'évoquerai la figure de Dieu «Imana» tel qu'il était aperçu par les Rwandais; en second lieu je parlerai de Ryangombe et ses Imandwa. Enfin, j'essayerai de brosser en quelques lignes en quoi consistait l'eschatologie dans la religion traditionnelle au Rwanda.

### 1. IMANA UN DIEU CRÉATEUR LOINTAIN

Le Rwandais a toujours été profondément monothéiste. Ce monothéisme se vérifie un peu partout en Afrique. William Bosman, affirme que les Africains sont Monothéistes, croyant en seul Dieu Suprême<sup>6</sup>. La croyance traditionnelle des rwandais était soumise à l'adoration d'un Dieu unique nommé «Imana». Ce Dieu «Imana», traditionnellement prié par les Rwandais, était considéré comme le Créateur, Tout Puissant, Omnipotent et Protecteur de la vie sur la terre. Parlant de Imana comme Protecteur, il y a en effet, une légende qui explique que Imana passait la journée ailleurs et le soir venait dormir au Rwanda (Imana yirirwa ahandi umugoroba igataha i Rwanda), il venait donc passer la nuit au Rwanda pour protéger les Rwandais contre les embûches de l'ennemi. Les Rwandais étaient forts confiants d'être protégés par Imana. Le Dieu «Imana» était au cœur de la vie quotidienne de chaque homme et de chaque femme. Cela s'explique par les anthroponymes théophores<sup>7</sup>, (c'est-à-dire des noms des personnes dans la composition desquels se trouve le nom «Imana» et ses prédicats opératifs) répandus au Rwanda de l'époque et d'aujourd'hui. Il faut noter que les Rwandais avaient une affection particulière à l'égard d'Imana. C'est la raison pour laquelle on dit que le Rwanda de jadis était considéré comme une théocratie; les détenteurs du pouvoir politique étaient considérés comme des représentants d'Imana auprès des habitants. Les rwandais croyaient que la valeur spéciale d'un homme était un don d'Imana. Rappelons que la vie humaine était le don le plus important dans la croyance rwandaise: seul Imana pouvait donner la vie par la médiation des parents. Les Rwandais de jadis avaient Sans aucun doute une foi solide en leur Dieu

<sup>6</sup> This gave rise to claim that Africa displays a diffused monotheism, a belief in One Supreme God that is characterized in various different ways. *Oxford dictionary of World Religions*, op. cit., p. 21.

<sup>7</sup> Je cite quelques noms seulement pour montrer combine de fois, le Rwandais était attaché à Dieu. Voici quelques exemples des noms théophores: Abimana ikunda (aux amis d'Imana rien ne manque, Imana est la source de tous biens), Ahiboneye (Il accorde ses bienfaits quand il veut, Imana est libre dans la distribution de ses bienfaits), Bizimana (Pour imana il n'y a pas des mystères), Habarugira (Imana est la providence de tout), Habimana (C'est Imana qui conduit les événements à bonne fin), Kamana (Cet enfant est un cadeau d'Imana)

«Imana». Selon eux, Imana était un Dieu miséricordieux, qui exauce la prière de ceux qui l'invoquent, surtout quand ils sont dans des situations difficiles. Il faut cependant préciser qu'il n'y avait pas un culte proprement dit au Dieu «Imana», (sur cet élément qui concerne le culte, je reviendrai plus tard); pourtant, à qui éprouvait le besoin de l'invoquer, Il exauçait sa prière. Beaucoup justement recouraient à lui seulement en cas des difficultés. L'homme sentait le besoin de recourir à Imana dans les situations difficiles, parce qu'il était confiant dans le fait que ce dernier connaît les misères de l'homme, et qu'il veut lui venir au secours, pourvu que ce dernier s'engage à l'appeler au secours.

Imana représentait l'esprit directeur de l'ensemble des esprits qui interviennent sur la vie. Malgré les bienfaits qu'Il ne cessait de rendre à ses hommes, il n'y avait pas un culte public qui lui était réservé par les siens. Ils ne lui parlaient pas, et lui aussi ne leur parlait pas; par conséquent ils ne lui offraient aucun sacrifice. Ce manque de culte au Dieu est l'une des caractéristiques des religions traditionnelles africaines. Dans plusieurs cultures en Afrique, comme au Rwanda, des mythes et des légendes racontent comment celui qui était considéré comme Etre Suprême s'est éloigné des êtres humains. Cet éloignement de Dieu est un constat qui se vérifie dans diverses régions d'Afrique<sup>8</sup>. Benezet Bujo constate que «Pour certaines cultures, cet éloignement est un fait qu'on ne semble pas regretter, pour d'autres, c'est un regret qu'on compte»<sup>9</sup>. Parlant de cet éloignement de Dieu, Mercea Eliade nous rapporte une formule des Fang du Gabon dans ces paroles: «Nzame (Dieu) est en haut, l'homme en bas, Dieu, c'est Dieu, l'homme c'est l'homme; chacun chez soi, chacun en sa maison»<sup>10</sup>. Alexis Kagame constate également, cet éloignement du Dieu «Imana» dans la religion traditionnelle du Rwanda, mais il ne l'a pas interprété. Certains théologiens Africains, ont donné diverses interprétations à cet éloignement de Dieu. Pour certains, cet éloignement montre en quelque sorte l'incroyance ou l'indifférence des africains traditionnels face à l'Etre Suprême; pour d'autres encore, cet éloignement serait une pierre d'attente pour le Christianisme. Dans le sens de la christianisation, deux auteurs réfléchissant à partir du Rwanda nous aident à comprendre bien l'éloignement de Dieu. Il s'agit du Père Bernardin Muzungu et de Dominique Nothomb. Dans son ouvrage paru en 1965, préfacé par l'Abbé Alexis Kagame, intitulé *Un humanisme Africain. Valeurs et pierres d'attentes*, Dominique Nothomb traite la question de Dieu dans la perspective théologique des «pierres d'attentes». S'appuyant sur Alexis Kagame,

<sup>8</sup> W. Bosman affirme que« (...) But yet they do not pray to Him, or offer any sacrifices to Him; for which they give the following Reasons. God, the say, is too high exalted above us, and too great to condescend so much as to trouble himself or think of whom, as the second, the third and fourth Persons distant in degree from God, and our appointed lawful Governors, we are obliged to apply ourselves.» Cite par *Oxford dictionary of World Religions*, op. cit., p. 21.

<sup>9</sup> J. Benezet Bujo, *Théologie africaine au XXI<sup>ème</sup>: quelques figures*, volume 2, Paris 2000, p. 24.

<sup>10</sup> M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris 1949, p. 54.

soutient que, sur l'éloignement de Dieu, qu'il apparait des «signes non équivoques de l'espérance qu'on lui porte, de la foi totale en son existence, en sa puissance, et de la volonté qu'on a de se mettre sous sa protection. Imana est, sans conteste, un Dieu qu'on prie et qu'on évoque»<sup>11</sup>. Cependant, lui-même constate l'absence du culte de l'Imana. Il n'y a pas de trace de louange de Dieu, pas d'adoration pure. Pour lui, il s'agit donc d'une limite qui doit être comblée par le christianisme. Le Père Bernardin Muzungu est plus explicite encore sur ce sujet de l'éloignement de Dieu. Selon lui «si nos ancêtres ont eu une si bonne idée de Dieu, il est un point dont la connaissance exige sa révélation par Dieu lui-même. Cette nouveauté chrétienne est de savoir que ce Dieu est si grand est très proche de nous, qu'il est notre interlocuteur. Nos ancêtres parlaient de lui, ils parlaient à lui, mais jamais avec lui. Dans la prière, le chrétien parle avec Dieu dans un dialogue amical. Dieu n'est pas seulement notre créateur, il est aussi notre Père»<sup>12</sup>. En définitive, Kagame affirme que l'Imana, Etre suprême dans la religion traditionnelle du Rwanda, serait un Dieu lointain auquel l'homme ne saurait rendre un culte. L'absence d'un culte publique à l'Imana est justifiée par cet éloignement.

Etant donné que l'Imana s'était éloigné de l'homme, et surtout de l'absence totale de culte public qui lui soit réservé, les Rwandais avaient développé le culte aux ancêtres, car selon la croyance rwandaise, l'esprit des défunts, surnommé «Abazimu», demeure perpétuellement auprès des hommes. Le Sénégalais Birago Diop n'a-t-il pas écrit: «ceux qui sont morts ne sont jamais partis. (...) Les morts ne sont pas morts. Ils sont dans l'arbre, dans le fleuve, dans le vent, etc.»<sup>13</sup> En effet, en Afrique règne une croyance selon laquelle, les ancêtres vivent continuellement, non sous une forme corporelle mais sous une forme spirituelle. Ils savent différencier les esprits bons des mauvais esprits. Pour eux (Africains), les Abazimu deviennent de bons esprits après la mort si les ancêtres ont été des personnes intègres de leur vivant. Tandis que ceux-là qui ont mal vécu ici sur terre, quand ils meurent leurs Abazimu, sont qualifiés de «mauvais esprits». Les bons esprits sont régulièrement honorés et priés lors des cérémonies en leur honneur. Il se pourrait que le plus puissant d'entre eux soit Ryangombe<sup>14</sup>. Ce dernier serait inégalement considéré suivant les régions du Rwanda.

<sup>11</sup> D. Nothom, *Humanisme Africain. Valeurs et pierres d'attentes*, Bruxelles 1965, p. 110.

<sup>12</sup> B. Muzungu, *Religions traditionnelles Africaines et théologie Africaine: in Théologie Africaine. Bilan et perspectives. Actes de la dix-septième semaine théologique de Kinshasa, 2-8 avril 1989*, Kinshasa 1989, p. 87.

<sup>13</sup> D. Birago, *Les souples des ancêtres, du recueil leurres et leurres, Présence Africaine, 1965*.

<sup>14</sup> Lyangombe ou Ryangombe, c'est le même nom écrit différemment selon les régions où son culte était plus développé.

## 2. ORIGINE DE RYANGOMBE ET SES IMANDWA

Ryangombe fut un homme avec des qualités exceptionnelles, mais aussi avec des faiblesses. On pouvait lui parler à la deuxième personne; pour cela il comble les frustrations des Rwandais face à un Imana distant qui ne fait pas alliance avec les hommes. Sa religion réussit à s'imposer d'une part par ce qu'elle était centrée sur la personne mythique d'un Héros Divin dont l'histoire et la mythologie s'investissaient d'une fonction rédemptrice et d'autre part par le culte, d'une dimension authentiquement eschatologique. Son eschatologie se rapproche de celle du christianisme.

Certaines traditions, notamment celles de «nkore» (Uganda) et «Rwanda», montrent que Ryangombe fut roi de Cwezi du Gitana (ancien royaume de l'Uganda central et méridional) qui aurait été chassé de son royaume par les envahisseurs d'origine hinda, qui entraînaient avec eux leurs armées et leurs troupes. Après de longues migrations marquées par des razzias et des affrontements sanglants avec des chefs locaux, Ryangombe s'était établi dans les régions confinant aux grands lacs, où il reconstitua son royaume avant sa mort. Il ya beaucoup de légendes, de mythes relatifs aux exploits du héros Ryangombe, mais ceux-ci varient selon l'aire géographique où Ryangombe était connu (au Rwanda, au Burundi, au Bushi, partie Est de la Rdc). Nonobstant ces variantes, trois séquences présentent des similitudes.

- Une première séquence rapporte les exploits de Ryangombe et de ses servants appelés *Ibisumizi* ou *Imandwa*. Hauts faits d'armes et de chasse, exploits sexuels, vols, meurtres constituent les thèmes communs de cette séquence. Tous ces mythes et légendes, tendent tous à affirmer le caractère indomptable *ubuhangange*, l'extrême violence, la cruauté *ubugome*, la ruse et l'intelligence *ubwenge* proprement surhumaines de Ryangombe et de ses vassaux<sup>15</sup>.
- La deuxième séquence se rapporte sur le mariage de Ryangombe. Tous les récits s'accordent sur le fait que Ryangombe avait nombreuses femmes. En

<sup>15</sup> Voici de Ryangombe le récit. De Ryangombe le parieur-de-ne-pouvoir-passer-la-nuit-sans-une-femme-dans-ses-bras, Ryangombe-le-parieur-de-ne-pouvoir-laisser-son-épée-une-journée-sans-chair.

Voici de Ryangombe les vassaux. Le premier est Kagoro-le-puissant, celui-aux-parties-du-corps-souples, l'effrayeur-des-'Bayombo', le riche possesseur de fourrage pour les vaches. Puis, de ses vassaux, Binego-la-Foudre, le tueur de Nyirakajumba, le tueur de Nyirabisinde, le tueur de Nyirakatoke; "j'ai, tué (dit-il) Nyirakotake, Nyirakajumba, Nyirabisinde et depuis plus personne ne s'occupe des jachères, plus personne ne s'occupe des bananes, plus personne ne s'occupe de patates douces". Il a tué Mpumutumucuni avec sa hache de cuivre. Il a tué la vieille, sa grand'mère. Puis, était Mugasa, le vainqueur des guerriers-foudres-de-la-terre, en sorte qu'à présent ne demeurent à vaincre que les foudres du ciel. Cfr A. Kagame, *Les milices du Rwandai précolonial*, Bruxelles 1968. p. 61-64.

fait, il avait juré «de-ne-pouvoir-jamais-passer-la-nuit-sans-une-femme (différente)-dans-ses-bras»<sup>16</sup>. On voit l'importance qu'il accordait à la présence de la femme à son côté.

- La troisième séquence raconte la mort de Ryangombe<sup>17</sup>. Selon les variantes du Rwanda, il mourut au cours de la chasse. Il fut tué par un buffle.

En somme, dans les régions où Ryangombe était honoré, il passait pour un grand esprit dont la puissance dépassait celui de Dieu créateur «Imana». Après il réussit à imposer sa suprématie sur les «Abazimu» auxquels on imputait tous les malheurs de la société (la sécheresse, la stérilité des femmes ou des troupeaux, la malchance); on institua le culte de sa personnalité. Il avait ses prêtres initiés à son culte qu'on appelle les Imandwa.

### 3. RYANGOMBE ROI DES IMANDWA

Kubandwa, dans le Rwanda traditionnel, était un culte de possession. Littéralement il signifie «être pressé par l'esprit de dieu». L'ensemble des cérémonies

<sup>16</sup> Un mythe qui nous raconte comment Lyangombe aimait coucher avec les femmes «Un jour que Ryangombe se rend à la chasse, il rencontre dans la forêt une jeune femme, Nyagishya (celle-du-feu) *impenebere* (sans seins), qui porte sur son dos un enfant sans l' 'ingobyi' (sac en peau de mouton ou de chèvre qui permet aux jeunes mères de porter leur enfant sur le dos). Nyagishya exige de Ryangombe une peau sanglante – pour en faire, disent certaines variantes, un 'ingobyi'. Ryangombe hésite (cet acte équivalait à une reconnaissance de paternité). Mais la beauté de Nyagishya finit par convaincre le dieu. Il passe la nuit dans la forêt avec la jeune femme, après lui avoir offert sa bière». P. Gossiaux, *Mythes et pouvoir. Le culte de Ryangombe – Kiranga (Afrique équatoriale de l'Est), dans le Mythe, son langage et son message. Actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve*, Edités par H. Limet et J. Ries, Bruxelles 1981, p. 344.

<sup>17</sup> Récit qui raconte la mort du Héros Lyangombe «Ryangombe décide un jour d'aller à la chasse. Sa mère, Nyraryangombe, veut l'en dissuader. De mauvais rêves, pleins de présages néfastes, lui font craindre pour la vie de son fils. Celui-ci s'en moque. En désespoir de cause, Nyraryangombe place sa ceinture 'umweko' en travers de l'entrée du 'rugo': cette barrière magique ne peut être franchie à aucun prix, Ryangombe l'enjambe sans la moindre hésitation. (Ici, s'insère dans certaines versions, l'épisode de sa rencontre avec Nyagishya). Au cours de sa chasse, il lève un buffle 'mbogo' monstrueux (il n'a qu'une corne) qui, après avoir tué ses deux chiens, le charge et le projette en l'air. Ryangombe demande aux arbres de la forêt de le recueillir dans sa chute. Aucun ne veut le recevoir, car il a désobéi à sa mère. Seule, l'érythrine (rw.: 'umurinzi' («le gardien»); shi: 'cigohwa') accepte finalement de l'accueillir. En mourant sur l'érythrine, Ryangombe demande à ses serviteurs d'aller prévenir sa mère et convie ses fidèles 'Imandwa' à de mystiques retrouvailles dans le volcan Ngendo ou Karisimbi. «Que tous, Tutsi, Hutu et Twa, précèdent, m'honorent. Mes 'Imandwa' régneront sur les esprits des morts, comme ils ont régné sur les vivants». Cfr. A. Kagame, *Les milices du Rwanda précolonial*, Bruxelles, 1968, p. 61; P. Gossiaux, *Mythes et pouvoir. Le culte de Ryangombe – Kiranga (Afrique équatoriale de l'Est), dans le Mythe, son langage et son message. Actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve*, Edités par H. Limet et J. Ries, Bruxelles 1981, p. 342.

initiatiques confèrent le statut de possédé à l’Imandwa. En effet, ces cérémonies longues et complexes dont les structures et la nature varient d’une région à une autre, comportent plusieurs étapes: offrandes au dieu, une sorte de baptême, retour au siège, etc. Au cours de ces pratiques d’initiation, pour le candidat, le mystère réside dans le fait d’être mis en présence de dieu et des grands Imandwa desquels les dignitaires de la religion assurent, pour la circonstance et les réincarnations. Une fois le candidat envoûté, il se métamorphose à son tour en devenant esprit et à ce moment là il doit recevoir un nom secret des initiés. Après être passé par plusieurs sortes d’épreuves, seul le candidat qui a résisté peut se métamorphoser. Ces épreuves auxquelles est soumis le candidat ont pour visée de dépouiller celui-ci de son état profane (inzigo), pour revêtir un état religieux. L’initiation «kubandwa» comportait deux grandes étapes accessibles indifféremment aux hommes et aux femmes. «La première initiation «Kwatura» est une nouvelle naissance, une intronisation et un mariage mystique avec le roi-Ryangombe au terme d’une mise à mort rituelle»<sup>18</sup>. Après cette étape, l’initié était accueilli dans une nouvelle famille; néanmoins, avant d’y accéder, il devait d’abord renier symboliquement l’une des règles fondamentales de la prohibition de l’inceste. La seconde étape consistait à un détachement plus accusé de la société profane. Ici on considère que l’enfant (candidat à l’initiation), né nouvellement, a déjà atteint une maturité souhaitée; en quittant le lieu du rituel, il ne rentre plus à sa maison, mais plutôt il fait le saut symbolique d’une rivière pour signifier qu’il est déjà dans un autre monde, celui des Imandwa. Il est devenu un Imandwa, il jouit maintenant d’une totale protection de Ryangombe, il peut désormais incarner des esprits de kubandwa au cours des initiations. A ce moment Ryangombe dit à celui qui est devenu imandwa à part entière «où que tu ailles, sache que tu es chez toi dans ton royaume; qui donc t’empêchera de voler, qui donc s’opposera à tes desseins»<sup>19</sup>. Précisons que, les Imandwa, ne forment absolument pas un groupe des malfaiteurs. Toutes ces pratiques ont pour but d’appartenir à un monde meilleur, différent de celui de ce monde profane. Le monde de Ryangombe se pense et se construit totalement indépendant des institutions de la société profane.

Selon Pol Pierre Glossiaux, «L’étude de tous les scénarios connus des rites du kubandwa, pris globalement, laisse clairement apparaître que ces épreuves visent à rompre systématiquement les interdits (rw. et run: ikizira, miziro) constitutifs de la société profane et à abolir ainsi le statut d’être culturel, comme tel, du nzigo. Les règles qui commandent les trois institutions fondamentales de toute société – celles qui autorisent l’obtention, la circulation et le partage de la nourriture (travail/interdit de l’anthropophagie), des femmes (mariage/interdit de l’inceste)

<sup>18</sup> A. Arnoux, *Le culte de la société secrète des Imandwa au Rwanda*, „Anthropos”, VII, 1912, p. 273.

<sup>19</sup> Idem.

et enfin des messages (langage/interdits linguistiques divers, impératifs de réserve) – se voient ainsi sciemment et systématiquement transgressées»<sup>20</sup> Ainsi l'Imandwa, après l'initiation, était soustrait à tous les interdits de la société. Soulignons que celui-ci avait trois règles auxquelles il devait obéir:

- L'obligation de manger la chair humaine (mais seulement théoriquement), par contre certains aliments devenaient proscrits notamment: la viande de l'antilope, la lie de sorgho, les patates douce, le petit pois et les haricots.
- Tout imandwa devait commettre l'inceste, le communisme sexuel, surtout au cours de l'initiation. Ceci dit, la mise en pratique de cette obligation dépendait d'une région à une autre.
- Le futur Imandwa devait apprendre un langage secret lié à sa fonction. Au terme de ces longs processus et rites d'initiation, le candidat bénéficiait d'un nouveau statut qui se situe à trois niveaux:

#### **a. Sur le plan anthropologique**

Celui qui devenait un Imandwa, c'est-à-dire un possédé par l'esprit de Ryangombe, n'appartenait plus réellement au monde des hommes; Il échappait à l'ordre de la culture. Comme nous l'avons dit plus haut, il n'est plus contraint par les interdits de la société; désormais il appartient à l'«ikuzimu», le monde des esprits, des morts, avec lesquels il entretient des relations, tout en partageant un pouvoir égal. L'Imandwa avait la certitude qu'après sa mort, il pourrait participer au règne de Ryangombe dans l'espace des volcans de Birunga. Cette certitude renforçait sa motivation pour rester fidèle à Ryangombe. Par contre les «Inzigo», ceux qui ne sont pas initiés c'est-à-dire ceux qui ne sont pas «Imandwa» ne participeront pas au règne de Ryangombe. Ce règne était situé à l'intermédiaire entre la terre et la voûte céleste.

#### **b. Sur le plan économique**

Tout savoir, tout pouvoir, ne se transmet qu'en échange d'une contre-valeur économique. Ainsi, tout candidat au Kubandwa devait verser aux mains de ses parrains initiateurs une dot (vache, chèvre, ou autres), sans quoi l'initiation ne pourrait pas avoir lieu. Une fois le candidat initié, il retrouvait sa contrepartie dans les offrandes exigées aux nouveaux adhérents à ce groupe des Imandwa. Il sied de préciser qu'entre les initiés régnait une solidarité forte; la circulation et les redistributions des biens étaient courantes, surtout pour les plus démunis. On prétend que Ryangombe aurait instauré l'initiation pour faire face à une famine qui frappait périodiquement ces régions. En fait, sa religion est fondée sur une

---

<sup>20</sup> P. Gossiaux, *Mythes et pouvoir. Le culte de Ryangombe – Kiranga (Afrique équatoriale de l'Est), dans le Mythe, son langage et son message. Actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve*, Edités par H. Limet et J. Ries, Bruxelles 1981, p. 356.

charité profonde qui consiste à exhorter ceux qui possèdent à partager avec ceux qui n'ont rien. Il faut que personne ne manque quoi manger au moment où les autres ne savent que faire de leur nourriture.

### c. Sur le pan sociopolitique

Les légendes racontent que, Ryangombe au moment de mourir, aurait demandé expressément d'être honoré de tous; il aurait nommé les ethnies sur lesquelles il étendrait son règne: les tutsi, les hutus et twa. Selon Arnoux «Ryangombe agonisant rassemble autour de lui tous les imandwa; il fait venir sa mère et son fils Binego et instaure son culte universel en ces termes: le Tutsi, qu'il m'honore; le Hutu qu'il m'honore; le Twa qu'il m'honore, le garçon qu'il m'honore; la fille qu'elle m'honore; l'enfant qu'il m'honore; tous, qu'ils m'honorent!»<sup>21</sup> Le culte de Ryangombe abolit les frontières raciales, ethniques et proclame leur insignifiance. L'initiation était ouverte à tous sans distinction ni de sexe, d'ethnie, ou d'autres différences interpersonnelles. Tous les initiés en effet, forment une même famille. Luc de Heusch affirme que le message du kubandwa était destiné à toutes les classes sociales. La religion de Ryangombe se présentait ainsi comme une religion démocratique qui niait le régime des castes fondé sur la propriété du bétail<sup>22</sup>.

## 4. LA DOCTRINE DE L'ESCHATOLOGIE DANS LA RELIGION TRADITIONNELLE AU RWANDA

La religion de Ryangombe, ne repose pas sur une doctrine bien élaborée, comme dans d'autres religions où pratiquement nous trouvons un rituel, un cérémoniaire, une sémiologie sacrée et un ensemble de dogmes bien élaborés et mis par écrits. Cependant, celle-ci s'apparente aux religions sans écriture, comme la plupart de cas en Afrique. Selon Pol Pierre «Le dogme central (de la religion de Ryangombe) se fonde sur la mission rédemptrice du Dieu – son triomphe sur l'empire magique des morts – et le pouvoir ainsi conquis de libérer les vivants de la «malchance» – la maladie, la stérilité, la pauvreté»<sup>23</sup>. Ce dogme, en réalité seul les mythes peut l'expliquer, parce qu'il n'existe ni une théologie explicite ni un corpus exégétique qui en donnerait une définition.

Le culte à Ryangombe avait pour visée principale de préparer les initiés (Imandwa) à la vie de l'au-delà (au règne de Ryangombe). Ryangombe, comme nous l'avons déjà évoqué, fut une grande figure bienveillante, un roi sauveur dont la mort tragique inaugure une ère de salut «hic et nunc». On atteignait au mystère

<sup>21</sup> A. Arnoux, op. cit., p. 289.

<sup>22</sup> L. De Heusch, *Mythe et société féodale. Le culte du kubandwa dans le Rwanda traditionnel*, in *Religions de salut*, „Annales du centre d'Etudes des Religions”, t. 2, 1962, p. 136.

<sup>23</sup> P. Gossiaux, op. cit., p. 356.

de celui-ci par un mariage mystique avec le dieu-roi: l'initié était projeté dans une nouvelle famille, comme nous l'avons souligné plus haut, dans une zone sacrée où il est à l'abri des «Abazimu» hostiles (esprits mauvais) et des sorciers.

Ryangombe était un souverain autonome, il n'était ni vassal du Dieu «Imana» ni médiateur entre les hommes et Imana «Dieu». Imana était la clé de voûte du système traditionnel et n'intervenait pas dans la mythologie de Ryangombe. Selon Luc de Heusch Ryangombe «concentre en lui les caractéristiques du Dieu céleste et du roi terrestre; médiateur entre un Ciel inaccessible et une terre livrée à l'exploitation socio-économique des paysans, son «paradis» se situe significativement à mi-hauteur, sur une montagne inhabitée»<sup>24</sup>. Cette montagne inhabitée c'était le mont Karisimbi, un volcan éteint qui est le plus haut sommet de la chaîne des volcans de Birunga au Rwanda. C'est sur cette montagne que Ryangombe aurait établi sa demeure pour toujours et où effectivement il aurait promis à ses adeptes de le rejoindre, pour une vie éternelle. En ce sens, l'initiation aurait comme objectif de préparer les gens pour ce monde meilleur. Les Imandwa ou ses prêtres s'interposent pratiquement entre les vivants et les morts redoutables dont les esprits provoquent des catastrophes pour les vivants. Les Imandwa sont là pour protéger les vivants contre les actions hostiles des Abazimus hostiles (esprits mauvais) et perpétuer le culte à Ryangombe.

Soulignons que la cosmologie rwandaise traditionnelle, divisait l'univers en trois mondes superposés: le ciel, la terre et le sous terrain. Chaque monde, avait son roi: celui du ciel s'appelle «Nkuba», celui du sous terrain se nomme «Nyamuzinda» et ceux de la terre sont les rois que nous connaissons. Ces trois mondes ont un chef unique suprême, Imana, leur Créateur. Les Rwandais croyaient à la survie de l'âme après la mort, c'est pourquoi d'ailleurs ils disaient: «gupfa ni ukwitaba Imana» c'est-à-dire mourir c'est répondre à l'appel de Dieu. Selon eux, l'homme ne meurt pas mais il part pour répondre à l'appel de Dieu; néanmoins si celui qui était parti répondre à l'appel de Dieu n'avait pas bien vécu sur cette terre, c'est-à-dire s'il n'avait pas été intègre «inyangamugayo», digne «impfura», son esprit «muzimu» était renvoyé au volcan de Nyamulagira (encore actif) pour y purger sa peine. Par contre, s'il avait bien vécu sa vie terrestre, son esprit continuait à vivre dans les volcans éteints de Birunga, précisément sur le mont Karisimbi<sup>25</sup>, un lieu qui serait intermédiaire entre le ciel et la terre où habitait Ryangombe. Johanssen, nous donne plus de précisions sur la demeure de Ryangombe en disant que, «quand Ryangombe était mort avait envoyé son serviteur dire à sa mère: 'va vers ma mère et délivre-lui ce message de ma part: tout ce que tu as prédit à ton

<sup>24</sup> L. de Heusch, op. cit., p. 137.

<sup>25</sup> Le mont Karisimbi est un volcan situé sur la frontière séparant le Rwanda de la République démocratique du Congo. Avec une altitude de 4 507 mètres, il est le plus haut sommet des montagnes des Virunga et ses pentes incluses dans le parc national des Volcans abritent quelques-unes des dernières populations sauvages de gorilles au monde.

filis s'est réalisé. Tu iras en effet (à la rencontre de la mort), vous (c'est-à-dire la mère et le fils) vous verrez sur le volcan (le mont karisimbi qui passe pour demeure de Ryangombe), vous règnez sur les esprits des morts comme vous avez été les souverains des hommes»<sup>26</sup>. Tous les Imandwa, après leur mort, allaient vivre dans le règne de Ryangombe sur le mont karisimbi. Ryangombe, aurait choisi Karisimbi comme demeure, parce que ce dernier serait intermédiaire entre le monde dans haut «le ciel» et celui de la terre, en raison de son altitude: c'est le plus haut sommet du Rwanda avec 4507 mètres d'altitude. Les premiers destinataires de son règne sont les Imandwa, une société des personnes qui observent rigoureusement ses prescriptions, et qui gardent jalousement son secret.

### Bibliographia

Arnoux A., *Le culte de la société secrète des Imandwa au Rwanda*, "Antropos", t. VII, 1912, p. 273-295.

Benzet Bujo J., *Théologie africaine au XXIème : quelques figures*, vol. 2, Paris 2000.

Birago D., *Les souples des ancêtres, du recueil leurres et leurres. Présence Africaine*, Paris 1965.

De Heusch L., *Essais sur le symbolisme de l'inceste royal en Afrique*, Bruxelles 1958.

De Heusch L., *Mythe et société féodale. Le culte du kubandwa dans le Rwanda traditionnel. Religions de salut*. „Annales du centre d'Etudes des Religions”, t. 2, 1962, p. 133-146.

Glossiaux P., *Mythes et pouvoir. Le culte de Ryangombe – Kiranga (Afrique équatoriale de l'Est), dans le Mythe, son langage et son message*. “Actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve”, ed. H. Limet et J. Ries, Bruxelles 1988, p. 342-356.

Kagame A., *Les milices du Rwanda précolonial*, Bruxelles 1968.

Mbiti J., *Religions et philosophie africaines*, Yaoundé 1968.

Eliade M., *Traité d'histoire des religions*, Paris 1949.

Muzungu B., *Religions traditionnelles Africaines et théologie Africaine: in Théologie Africaine. Bilan et perspectives. Actes de la dix-septième semaine théologique de Kinshasa, 2-8 avril 1989*, Kinshasa 1989.

Nothomb D., *Humanisme Africain. Valeurs et pierres d'attentes*, Bruxelles 1965.

*Oxford dictionary of World Religions*, red. J. Bowker, Oxford 1997.

Tabar R., *Théologie des religions traditionnelles Africaines*, “Recherches de science religieuse” 2008/3 t. 96, p. 327-341.

<sup>26</sup> L. De Heuschl, op. cit., p. 140.

## Résumé

Ce texte a pour objet de montrer que les Rwandais traditionnels étaient religieux, monothéistes et connaissaient le vrai Dieu qu'ils nommaient «Imana». La religion traditionnelle rwandaise avait une visée eschatologique. Les Rwandais croyaient à la survie de l'âme «Umuzimu» après la mort. Ils croyaient que le malheur est causé par les mauvais esprits. Dans la religion traditionnelle rwandaise, il n'y avait pas un culte public rendu à Imana, parce que selon eux, ce Dieu «Imana» habité loin des hommes. Par contre, ils rendaient un culte au héros Ryangombe, roi des Imandwa, parce qu'ils croyaient que ses Imandwa ou ses prêtres, avaient un pouvoir de protéger les habitants contre les malveillances des mauvais esprits.

**Mots clés:** *Religion traditionnelle, monothéiste, l'eschatologie, culte des ancêtres, le héros Ryangombe et Imandwa*

## Summary

Eschatology as the Culmination of the Traditional Religion in Rwanda

This text aims to show that the traditional Rwandese religion was monotheistic and that there was a concept of a true God called “Imana”. It had an eschatological dimension. Rwandans believed in the continuity of life (soul) “Umuzimu” after death. They held that unhappiness, pain and sufferings are caused by evil spirits. In the Rwandan traditional religion, there was no public cult of Imana because he lived far from men being pure and inaccessible. On the other hand, the people worshipped the Ryangombe herald, king of the “imandwa” because they believed that the imandwa (or Ryangombe priests) had the power to protect the residents against the malice of evil spirits. In general, we can affirm that deep down in traditional Rwandan beliefs there is an eschatological dimension of life.

**Keywords:** *traditional religion, monotheistic religion, eschatology, ancestral cult, Ryangombe herald, Imandwa*